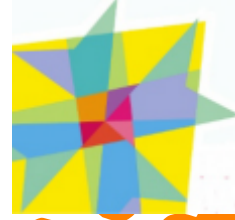


Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE



Violence

Liberté



?

Religion

Préjugés

**N° 27
mars 2014**

Sommaire

Editorial	2
Mot de pasteur	3
Dossier : Religion, Liberté, Violence	4-7
Portrait	8-9
Dans nos villages	10
On en parle	11
Dans nos familles	12
Vie de notre communauté	13-15
Nos activités	16

édito

Pâques, autrefois, demain, aujourd'hui

- Dis-moi, Ezékiel, ces ossements peuvent-ils reprendre vie ?

Je répondis :

- Seigneur Dieu, c'est toi seul qui le sais.

Il reprit :

- Adresse-toi de ma part à ces ossements, dis-leur :
"Ossements desséchés, écoutez ! Voici ce que le Seigneur Dieu vous déclare : Je vais vous réanimer et vous reprendrez vie".

Ezékiel 37.3-5

Qu'autrefois Jésus ait été relevé d'entre les morts
pour entrer dans une vie sans limite, je le crois.

Que demain, plus tard, dans un avenir
qui n'appartient qu'à Dieu,
nous soyons à notre tour relevés
de la poussière des tombeaux, je l'espère et je le crois.
Mais ce qui m'importe, c'est aujourd'hui.

C'est qu'aujourd'hui,
soit à l'oeuvre
dans la vallée des ossements
où se dessèchent,
où se pourrissent
des hommes sans joie et sans espoir,
des hommes piétinés et oubliés,
des hommes salis et avilis,
la même force
qui autrefois a relevé Jésus
d'entre les morts
et qui demain nous relèvera de la poussière.

C'est qu'aujourd'hui
dans ta vie et dans la mienne
la même force soit à l'oeuvre
pour tuer la mort
la mort qui tue l'amour,
la mort qui tue la confiance,
la mort qui tue l'espérance
et nous remettre debout.

Et cela, je le vois.

Le Vivant fait vivre de sa vie dès maintenant.
Ce que nous deviendrons appartient à Dieu,
mais dès à présent, avec le Relevé,
nous sommes ses enfants.

Alain Arnoux



Mots de pasteur

Se tenir humblement à sa place

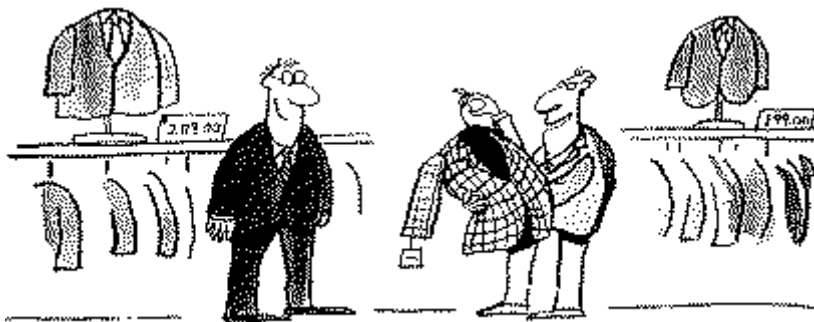
Au fil des ans, je me suis rendu compte que le titre de pasteur suscite essentiellement deux sortes de réactions : la confiance ou la crainte. Confiance de ceux qui attendent des pasteurs de l'amour, de l'écoute, de la compréhension, une parole qui reconforte, relève, délivre, aide à s'orienter. Crainte de ceux qui soupçonnent les pasteurs de les juger, de les considérer comme des proies à convertir, de vouloir "sauver leur âme" et les faire entrer dans un moule.

Bienheureux suis-je si je ne déçois pas trop les premiers ! En vérité, leur confiance m'écrase : je ne suis pas à la hauteur. Et ce que je peux apporter de bon ne vient pas de moi. Bienheureux suis-je si je ne fais pas trop écran entre le Christ et eux !

Les autres, ceux qui se méfient, qui craignent les pasteurs, je peux les comprendre. Moi-même, quand j'étais jeune, j'ai été traqué par des gens qui voulaient « sauver mon âme », obtenir de moi que je dise les mots qu'ils attendaient, que je m'agenouille au banc de la pénitence, que je devienne comme eux, que je pense comme eux, que j'endosse leur uniforme et m'engage dans leur milice chrétienne. Terrorisme spirituel (qui devient chez certains du terrorisme tout court). Depuis, je déteste les convertisseurs de toute sorte, religieux ou politiques, ceux qui prétendent être les seuls à déterminer la vérité et la juste manière de vivre. Et je prie pour ne pas tomber dans le même travers.

Mais ce n'est pas simple ! Le rôle du pasteur n'est-il pas, justement, de

convaincre les gens de donner leur vie à Dieu, de les instruire dans la « juste doctrine », de les guider sur le « bon chemin », de rassembler le « troupeau », de chercher la « brebis perdue » ? L'ambiguïté du ministère



Tenez, celle-là vous donnera une touche de théologien averti, de pasteur dynamique, proche de ses paroissiens, sans faire télévangéliste du tout

pastoral est là : on est à la fois chargé de porter un message libérateur et révolutionnaire qui s'appelle l'Evangile, on est aussi le permanent d'une institution religieuse qui s'appelle une Eglise. Et on risque de mettre le message au service de l'institution, alors que ce devrait être l'inverse. Quand l'Eglise devient plus importante que l'Evangile, quand elle devient le but au lieu d'être un moyen, quand les doctrines, les règlements, les organes deviennent un cadre où on se croit chargé de faire entrer tout le monde, alors on entre dans la dictature spirituelle, et on défigure le message.

Je ne crois pas que Jésus de Nazareth ait voulu fonder une nouvelle religion, avec des rites, des doctrines, une hiérarchie... Je ne crois même pas qu'il voulait réformer le Judaïsme. L'Eglise chrétienne est née, après lui, du besoin qu'avaient ceux qui l'ont pris au sérieux de se rassembler, de rappeler et de proclamer ses paroles et sa vie. Ceci est une autre histoire, inévitable sans doute, avec ses risques de pétrification et de trahisons inhérentes à toute organisation humaine.

Jésus allait de lieu en lieu, il ne cherchait pas à créer et à organiser des paroisses. Il racontait des histoires de la vie de tous les jours et laissait chacun libre de les interpréter. Il lançait des paroles comme on

lance un ballon et... l'attrape qui veut. Il prononçait des paroles pour faire réfléchir, il était parfois forcé de polémiquer, mais chacun restait libre de sa manière de les recevoir, de les comprendre, d'y rester imperméable ou de laisser sa parole faire son chemin en lui.

Certains ont reçu de son message apaisement, lumière et nouvelle orientation. Certains l'ont suivi, se sont joints à ses disciples. D'autres sont restés des disciples cachés. D'autres se sont sentis agressés et l'ont repoussé. Il en est de même depuis vingt siècles.

Et moi, pasteur, je suis comme tous les chrétiens. Je suis un de ceux qui ont accepté l'amitié du Christ et dont cette amitié a changé et continue de changer la vie. Mon rôle n'est pas de convertir, de formater, de soumettre. Comme tout chrétien, mon rôle est juste d'être un ami qui présente Jésus-Christ aux autres, comme on fait les présentations entre des amis qui ne se connaissaient pas. Ce qui se passe après les présentations nous échappe et ne nous regarde pas.

Alain Arnoux



La foi rend méchant...

Tout le monde, « croyant » ou « incroyant », a le droit de critiquer la pensée, la croyance, les pratiques des autres, et d'exprimer les siennes. Ce droit, cette liberté, nous les trouvons dans la Bible chez Jésus et les prophètes de l'Ancien Testament. Critiquer, ce n'est pas la même chose que d'insulter les gens, les mépriser, les dévaloriser, les rabaisser, les considérer comme des anormaux. Critiquer fait progresser. Insulter bloque.

Toute religion, toute idéologie, toute philosophie, même belle au départ, a tendance à se figer en doctrine qui se veut seule vérité universelle, et peut porter l'intolérance et devenir criminelle, soit parce qu'elle est au pouvoir, soit pour le conquérir ou le reconquérir. Il faut avoir une réflexion critique sur sa propre histoire, sur ses propres textes fondateurs.

Les limites de la liberté de conscience et de culte sont celles du droit commun. La liberté de culte n'autorise pas la propagation de la haine, le dénigrement de l'autre...

Quelque précaution que l'on prenne, quelque gage que l'on donne, quelque respect que l'on ait pour l'autre, il suffit parfois d'exprimer une opinion différente, d'avoir une manière de vivre différente, et même parfois simplement d'exister et d'être différent, pour qu'un autre se sente offensé. On rencontre cela, chez des « croyants » comme chez des « incroyants ».

La plupart des gens, « croyants » et « incroyants », se contentent de slogans, de la répétition de phrases toutes faites (ex : « Je ne crois que ce que je vois » ou « La Bible est la Parole de Dieu »). Ils ont peur de réfléchir à leurs convictions. Ou ils sont trop paresseux ou trop dispersés pour cela. C'est cette absence de réflexion, de curiosité et de connaissances qui fait, l'occasion aidant, les fanatiques, les acteurs de pogroms, de guillotines et de « guerres saintes ».

Le Pape a eu raison de dire : « La liberté d'expression est un droit fondamental,

mais elle ne permet pas de se moquer de la foi d'un autre », si par là il a voulu donner aux chrétiens une ligne de conduite. C'est une sagesse qui lie liberté et sens de la responsabilité, et qui donne l'amour du prochain comme manière de vivre la liberté. Mais c'est sans doute trop demander que d'attendre cette sagesse-là de tout le monde.

Charlie Hebdo et d'autres ont le droit de se moquer de nous et de se moquer de ce que nous avons de plus cher. Nous avons le droit de nous en sentir blessés, voire insultés, et nous avons le droit de le dire. Nous n'avons pas le droit, par respect pour notre propre foi, de répondre à l'insulte par l'insulte. Et, par respect pour notre propre foi, nous avons le devoir de nous demander ce qui est justifié dans leurs moqueries et dans leurs insultes.

Le respect que nous attendons des autres, « croyants » et « incroyants », nous devons le leur accorder sans attendre. S'ils ne sont pas capables de dialoguer, mais seulement d'insulter, on n'est pas obligé de continuer à chercher le dialogue. Mais on doit les protéger contre d'autres moins tolérants.

Le problème des religions, c'est de confondre Dieu avec leur bazar religieux : lieux saints, rites, traditions, objets personnels, doctrines et pratiques. C'est d'accorder à tout cela la même importance qu'à Dieu. Et c'est de se prendre au sérieux et d'exiger pour tout cela le même respect que pour Dieu. Bien petit Dieu en vérité, que celui qui se laisserait enfermer là-dedans, et qui aurait besoin, comme un Louis XIV quelconque, d'une étiquette, de courbettes, de mots et de gestes codifiés, pour se sentir honoré. C'est nous qui avons besoin de tout cela, pas lui. Et bien petit Dieu que celui qui aurait besoin de nous pour le défendre, ou pire : pour le venger. C'est être bien prétentieux que de le penser, ou bien bête, sans doute même les deux.

Les prophètes ont tourné en dérision les dieux des autres peuples, ils ont contesté avec virulence la manière de vivre de leur propre peuple et la politique de leurs rois. Jésus a critiqué avec force les croyants et les responsables religieux de son propre peuple, leurs conceptions de la vie, leurs pratiques et ce qu'ils

avaient de plus sacré (les règles de pureté, le sabbat, le temple et les sacrifices). Il n'y a pas de paroles plus violentes contre la religion en général, populaire ou instituée, que celles que nous trouvons dans la Bible.

C'est parce qu'il était considéré comme un blasphémateur, un transgresseur, un destructeur du pouvoir religieux et de la religion elle-même, que Jésus a été crucifié. Ceux qui le prennent au sérieux ne peuvent pas avoir la même attitude que ceux qui l'ont condamné. Et par sa mort, exposé nu sur une croix, seul face aux insultes et aux moqueries d'une foule qui croyait rendre justice et venger l'honneur de Dieu, Jésus a disqualifié à l'avance tout ce qui sert de prétexte à humilier et à condamner un être humain à mort.

Pour finir, deux paroles.

La première, bien connue, d'un théologien protestant qui s'est opposé à « notre » Calvin au sujet du procès en hérésie et de la condamnation à mort de Michel Servet, Sébastien Castellion (1515 – 1563) ; la seconde d'un pasteur de la Drôme de la première moitié du



vingtième siècle, Gabriel Bouttier, le père de notre cher professeur, pasteur et ami Michel Bouttier.

« Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. Quand les Genevois ont fait périr Servet, ils ne défendaient pas une doctrine, ils tuaient un être humain. On ne prouve pas sa foi en brûlant un homme, mais en se faisant brûler pour elle. »

« La foi rend méchant. Il faut beaucoup d'amour pour la rendre supportable. »

Alain Arnoux

Pour une lecture critique de la Bible

De plusieurs côtés, y compris musulmans, on demande aux musulmans de lire le Coran de manière critique, pour ne pas donner une valeur intemporelle et éternelle à des paroles violentes dictées par des circonstances historiques précises et depuis longtemps disparues. C'est très difficile pour les musulmans, pour qui Dieu a dicté le Coran à Mahomet.

Or beaucoup de chrétiens pensent de même que la Bible est la Parole de Dieu. Ils ont, eux aussi, beaucoup de peine à accepter qu'on la lise de manière critique, c'est à dire qu'on cherche à connaître l'histoire des textes, les circonstances de leur apparition etc. Cela fait presque trois siècles maintenant qu'on le fait, mais cela surprend toujours et cela scandalise encore souvent.

Il a fallu un millénaire pour écrire la Bible ; c'est comme si on finissait aujourd'hui d'écrire un livre commencé au milieu du Moyen Âge. Elle contient des textes violents, particulièrement dans le Premier Testament. Il y est question de mise à mort des ennemis (et de leurs enfants), de conquête violente, de massacres intégraux, de purification ethnique... On y trouve des appels à la vengeance, des cris de haine, des ordres d'exclusion. Ces textes sont des chroniques historiques, ou des histoires fantasmées, ou des écrits de propagande. Par exemple, l'archéologie a démontré que l'installation des Hébreux en "terre promise" ne s'est pas passée comme le racontent les livres de Josué et des Juges. Il n'y a pas eu de conquête rapide ni de massacre de la popula-

tion cananéenne, mais installation lente et cohabitation. Seulement, cette cohabitation a favorisé un mélange ethnique et religieux, avec idolâtrie et sacrifices humains, que les prophètes ont considéré comme la cause d'une catastrophe nationale : la déportation à Babylone en 639 av. JC. On a donc pensé qu'il aurait mieux valu tous "les" tuer, et on a (ré)écrit l'histoire dans ce sens, aussi pour justifier ensuite une épuration ethnique dont les livres d'Esdras et de Néhémie sont l'écho. On a aussi écrit l'histoire pour justifier et consolider la prise du pouvoir royal par la famille de David... Ces textes



sont l'écho de temps de troubles, d'humiliation ou de reconstruction. Dieu y est mis au service de causes politiques, de haines nationales et d'ambitions très matérielles.

Le problème, c'est quand ces textes servent encore, des siècles après, à justifier des violences : génocide des Indiens en Amérique, apartheid en Afrique du Sud, politique coloniale en Israël et Palestine... Lire la Bible de manière critique ne le permet pas. Car si on lit la Bible de manière critique, on voit qu'en face de ces textes, il y en a d'autres qui s'opposent comme dans un débat. Par exemple, en face des textes nationalistes, racistes et sectaires d'Esdras et de Néhémie, il y a le livre de Ruth, écrit à la même époque pour dire : "La grand-mère du grand roi David ? Une Arabe !" Il y a les prophètes et leur contestation vigoureuse de ceux qui croient que Dieu leur a donné tous les droits...

La grande honnêteté de la Bible, c'est d'avoir conservé toutes les pièces des débats qui ont agité Israël, entre nationalistes et universalistes, pro-sacrifices et anti-sacrifices...

Dans le Nouveau Testament, je ne vois qu'une seule parole violente de Jésus, quand il dit qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais l'épée (Matthieu 10 / 34). Or il ne s'agit pas d'un appel à la guerre sainte, mais d'une constatation : son message provoque des divisions, des conflits et des ruptures même au sein des familles, parce qu'il permet à chacun de s'affranchir des traditions et des

hiérarchies familiales et sociales, pour prendre position personnellement. Le Christ avait une lecture critique du Premier Testament. On trouve dans le Nouveau Testament l'écho de débats entre repli sectaire et universalisme au sein du christianisme naissant, mais on n'y trouve rien qui justifie la violence pour

quelque cause que ce soit ni la domination sur les autres par quelque moyen que ce soit. On y trouve juste le contraire. Bien sûr, certains textes portent la marque de leur époque, on ne peut pas le nier. Ils portent en eux-mêmes ce qui nous permet d'aller plus loin.

On respecte les textes bibliques si on les prend pour ce que leurs auteurs ont voulu qu'ils soient : non pas une parole dictée par Dieu mais le compte-rendu de leurs convictions, de leurs questions, de leurs débats. Les bonnes traductions modernes ont des notes qui le permettent ; il y a en Église des rencontres bibliques ouvertes à tous où il est permis de tout dire ; il y a d'excellents ouvrages très accessibles. On ne peut pas être fanatique, quand on n'a pas peur de réfléchir honnêtement.

Alain ARNOUX

Ne vous en déplaise

Un poème de Nizar Kabbani *

J'entends éduquer mes enfants à ma manière; sans égard pour vos lubies ou vos états d'âme...

J'apprendrai à mes enfants que la religion appartient à Dieu et non aux théologiens, aux Cheikhs ou aux êtres humains.

Ne vous en déplaise.

J'apprendrai à ma petite que la religion c'est l'éthique, l'éducation et le respect d'autrui, la courtoisie, la responsabilité et la sincérité, avant de lui dire de quel pied rentrer aux toilettes ou avec quelle main manger.

Sauf votre respect.

J'apprendrai à ma fille que Dieu est amour, qu'elle peut s'adresser à lui sans intermédiaire, le questionner à satiété, lui demander ce qu'elle souhaite, loin de toute directive ou contrainte.

Je ne parlerai pas du châtiment de la tombe à mes enfants qui ne savent pas encore ce qu'est la mort.

Sauf votre respect.

J'enseignerai à ma fille les fondements de la religion, sa morale, son éthique et ses règles de bonne conduite avant de lui imposer un quelconque voile.

J'enseignerai à mon jeune fils que faire du mal à autrui ou le mépriser pour sa nationalité, sa couleur de peau ou sa religion est un grand pêché honni de Dieu.

Je dirais à ma fille que réviser ses leçons et s'investir dans son éducation est plus utile et plus important aux yeux d'Allah que d'apprendre par cœur des versets du Coran sans en comprendre le sens.

Ne vous en déplaise.

J'apprendrai à mon fils que prendre le prophète comme modèle commence par adopter son sens de l'honnêteté, de la droiture et de l'équité, avant d'imiter la coupe de sa barbe ou la taille de ses vêtements.

Je rassurerai ma fille que son amie chrétienne n'est pas une mécréante, et qu'elle cesse de pleurer de crainte que celle-ci n'aille en enfer.

Sauf votre respect.

Je dirai qu'Allah a interdit de tuer un être humain, et que celui qui tue injustement une personne, par son acte, tue l'humanité toute entière.

Sauf votre respect.

J'apprendrai à mes enfants qu'Allah est plus grand, plus juste et plus miséricordieux que tous les théologiens de la terre réunis, que ses critères de jugement diffèrent de ceux des marchands de la foi, que ses verdicts sont autrement plus cléments et miséricordieux.

Sauf votre respect ...

Nizar Kabbani, né le 21 mars 1923 à Damas, et mort le 30 avril 1998, à Londres était un poète syrien, dont la poésie casse l'image traditionnelle de la femme arabe et invente un langage nouveau, proche de la langue parlée. Nizar est considéré comme l'un des plus grands poètes contemporains de langue arabe.



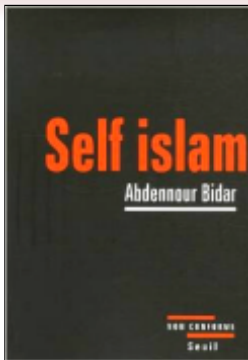
Recensions

Si vous ne savez pas encore quel cadeau offrir, je vous recommande le livre autobiographique de Jacques Lusseyran : « Et la lumière fut ». Un titre qui rappelle à la fois la Genèse et la nuit de Noël. Comment un enfant de huit ans, devenu brusquement aveugle, peut-il découvrir la lumière et la joie ? Comment, grâce à cette lumière intérieure, malgré des moments difficiles, peut-il à 18 ans entrer en résistance, créer un réseau avec 600 de ses camarades d'études ? Comment a-t-il pu sortir vivant après avoir passé 15 mois dans le camp de concentration de Buchenwald ? La réponse, il la donne lui-même : « J'étais incapable de m'aider ... Mais il restait une chose qui dépendait de moi : c'était de ne pas refuser l'aide du Seigneur. Ce souffle dont il me couvait... Lumière et joie étant devenues très abondantes au-dedans de moi, j'en faisais couler sur mes camarades ... La lumière ne vient pas du dehors. Elle est en nous, même sans les yeux ».

Je sors de cette lecture remplie de gratitude : la joie et la lumière dont on parle tant à Noël, un homme les a connues. Aveugle, loin de se plaindre, il a mis au service des autres cette force intérieure dans son combat pour la liberté et dans sa compassion pour ses compagnons de captivité. Un témoignage qui me rappelle que c'est possible !

Marguerite Carbonare

Jacques Lusseyran, *Et la lumière fut*, éditions du Félin, Collection Résistance,



Ce livre écrit en 2006 est vraiment d'actualité. Il commence par un beau portrait de son grand-père maternel : vigneron auvergnat, communiste athée, il a transmis à son

petit-fils son amour de la vie, son sens de la justice, son esprit critique, sa générosité » Il a découvert ainsi qu'il pouvait y avoir « une grandeur de l'athéisme aussi respectable que celle de la foi » (page 19)

Comment pouvait-il passer de ce monde à celui de la mosquée que, tout jeune, il fréquentait, encouragé par l'amour de sa mère convertie à l'islam à travers le soufisme ? Il constatait que ces deux mondes ne communiquaient guère. Sa mission sur terre était-elle de les faire communiquer ? Dans son dernier chapitre « Self islam », il apporte un message d'espoir en décrivant un nouvel islam en train de naître, dans les pays musulmans, mais surtout en Europe « où la vie spirituelle de l'homme est une affaire personnelle et privée ». Il se sent libéré, disponible pour cet engagement au nom de « l'islam d'Europe » et pour « tout remettre à la liberté de chaque musulman. ». Moi, protestante, je me retrouve bien dans son souhait, page 221 : « Que chacun écoute sa propre conscience ». Malheureusement, l'auteur réalise que beaucoup confondent « liberté avec impiété ». Alors, il va plus loin dans sa recherche sur l'islam. Le prophète dit que le musulman doit passer de l'islam (soumission) à l'imam (la foi), puis à l'ihсан (l'excellence). Non pas obéir mécaniquement de façon collective, mais seulement à ce qu'on estime être bon pour soi ». Il faut donc découvrir ses propres besoins spirituels, d'où le titre « Self islam ».

Cette recherche d'un islam plus moderne et plus spirituel, difficile à atteindre et demande une éducation et un travail sur soi poursuivis toute la vie.

Marguerite Carbonare

Abdennour Bidar, Self islam
Editions Non conforme Seuil

Martyrs d'aujourd'hui

Une lettre d'Égypte

« Ils furent lapidés, mis à l'épreuve, sciés, ils furent tués par l'épée, ils allèrent ça et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, opprimés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne. » (Hébreux 11.37-38).

Chers amis,

Nous traversons des temps très tristes en Égypte : 21 jeunes hommes chrétiens ont été brutalement égorgés par Daech en Lybie dimanche 15 février. La vidéo macabre de cette exécution a choqué tout le pays et a uni chrétiens et musulmans comme jamais auparavant. Aussitôt que cette vidéo a été rendue publique, dimanche soir, le Président, dans un message à la nation, a déclaré un deuil national de 7 jours. Peu après, les Forces aériennes égyptiennes ont bombardé des cibles de Daech en Lybie.

Le lendemain, lorsque j'arrivais à mon bureau, me sentant triste et déprimé, je rencontrai une jeune collaboratrice qui me dit qu'elle était « très encouragée ». Je ne pouvais pas imaginer ce qui, au monde, pouvait l'encourager !

« Je suis encouragée, dit-elle, parce que maintenant je sais que ce que l'on nous a enseigné dans les livres d'histoire au sujet des Chrétiens Égyptiens qui ont été martyrisés pour leur foi, ce n'est pas seulement un fait historique mais qu'il y a des chrétiens qui, de nos jours, sont assez courageux pour faire face à la mort plutôt que de renier leur Seigneur ! Lorsque j'ai vu ces jeunes gens prier alors qu'on les préparait pour l'exécution, et que plusieurs d'entre eux s'écriaient « Ô Seigneur Jésus » au moment où on leur coupait la gorge, j'ai réalisé que le message de l'Évangile peut encore nous aider à compter fermement sur les promesses de Dieu, même face à la mort ! »

Je ne pense pas que je pourrai, à l'avenir, relire ce chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux sans revoir dans mon esprit l'image de ces hommes vêtus d'une combinaison orange accompagnés chacun par un exécuter au masque noir, tout de noir vêtu.

Ces hommes exécutés étaient de simples travailleurs Égyptiens qui étaient allés en Lybie pour trouver un gagne-pain. Ils ont été capturés et exécutés par Daech, selon la vidéo, parce que faisant partie des « Gens de la Croix ».

Le but de cette vidéo était de susciter des luttes sectaires en Égypte entre Chrétiens et Musulmans. Ces Islamistes extrémistes cherchaient clairement à provoquer les 10 millions de Chrétiens d'Égypte pour qu'ils s'élèvent violemment contre leurs voisins musulmans.

Mais la réaction de compassion des Musulmans, dans tout le pays, a adouci le coup que les Chrétiens ont ressenti. Jusqu'à présent les Chrétiens d'Égypte ont réagi avec retenue, s'en remettant à Dieu dans leur peine.

Le Président et nombre de leaders politiques ont exprimé leurs condoléances au Pape Copte d'Égypte. Le Premier Ministre est allé dans le petit village d'où venaient la plupart de ces jeunes gens, s'est assis sur le sol en compagnie de leur famille pour témoigner de sa solidarité. Tout cela envoie un message clair comme quoi les Chrétiens font intégralement partie du tissu sociétal Égyptien.

Ramez Atallah (Traduit par Claude Decrevel)

Directeur général

Société Biblique d'Égypte

Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – **Dieulefit :** Fernand et Maria Bernard – **La Valdaine :** Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Eliane Blanchard, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Geneviève Gougne, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire,

Mise en page : Charles- Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc

Portrait

Anne-Laure Reboul

Nous voici dans la librairie « Sauts et gambades » d'Anne-Laure Reboul, rue du Bourg à Dieulefit. Un bon feu de bois m'accueille dès l'entrée tout comme le magnifique sourire d'Anne-Laure. Le cadre est chaleureux, toute l'installation participe à créer un lieu où l'on se sent bien : la disposition des étagères, les couleurs et l'éclairage, le petit coin dédié aux enfants. Le cadre est idéal pour choisir tranquillement un livre.

Anne-Laure, pouvez-vous vous présenter, êtes vous dieulefitoise ?

Je suis née à Valence, puis après 4

études de libraire et j'ai travaillé dans ce domaine depuis plusieurs années.

Je ne savais qu'il existait des études particulières pour les libraires.

J'ai fait à Lyon un DUT information et communication option métiers du



livre.

Qu'avez-vous fait avant de pouvoir réaliser votre rêve : votre propre librairie ?

Après mes études, j'ai travaillé dans différentes librairies à Lyon : Decitre pendant plusieurs années, puis à Villeurbanne, ensuite dans une peti-

Non, cela a été une bonne école : j'y ai appris à gérer la clientèle, à faire face au mécontentement, à désamorcer l'agressivité. Puis mon poste a évolué et je suis devenue responsable des grands comptes.

Vous avez eu une bonne préparation pour la gestion de la clientèle et la gestion financière. Mais pourquoi une librairie, il y a d'autres métiers du livre, peut-être avec moins de risques ?

J'ai préféré la librairie plutôt que de travailler en bibliothèque, j'ai le sentiment d'avoir plus de décisions à prendre, qu'il y a plus de mouvement. C'est vrai qu'il y a plus de risques mais j'ai besoin de prendre des risques et puis faire de l'argent n'est pas ma priorité.

Comment avez-vous choisi l'implantation de votre librairie ?

Mon aspiration et mon cœur me portaient vers Dieulefit, la librairie existante venait de fermer, J'ai pensé pouvoir y réimplanter mes racines. Je suis d'ailleurs heureusement surprise de découvrir une vie sociale vivante et riche.

Vous avez choisi comme enseigne « Sauts et gambades » quelle est l'origine de ce nom surprenant pour une librairie ?

J'ai trouvé cette expression dans « Les essais » de Montaigne dans un passage où il exprime tous les plaisirs de la lecture. Je me suis approprié l'expression. Pour moi c'était une bonne représentation de la lecture qui permet de glaner au fil du hasard. Je veux ma librairie généraliste : livres pour enfants, pour ados, de la littérature, de la psychologie, des sciences humaines. Une forme de liberté dans le choix.

Ce local a été transformé on ne reconnaît plus du tout l'ancienne boutique de la poterie.

J'ai eu la chance et le bonheur d'avoir la participation très active de toute ma famille : mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs mon oncle et ma tante. Ils ont mis tout



années en région parisienne, j'ai vécu dans la Drôme puis 20 ans à Lyon. Je suis la fille aînée de Christine et Philippe Reboul, j'ai quatre frères et sœurs.

Je viens d'ouvrir cette librairie, c'est pour moi l'aboutissement d'un rêve qui vient de loin puisque j'ai fait des

te librairie dans laquelle j'étais la seule salariée, puis les difficultés de la librairie qui m'employait l'ont contrainte à se séparer de moi. J'ai alors travaillé dans un centre d'appel.

Ce changement total de milieu a dû être bien difficile pour vous..

leur cœur et tous leurs talents dans cet aménagement, ils ont presque tout fait ! Cela leur a pris beaucoup de temps et d'énergie. Regardez ici, dans la restauration nous avons gardé en médaillon un morceau de la fresque de Charles Combe. Cette fresque peint une femme en train de lire sur la terrasse de la maison. Elle est en mauvais état, elle va être restaurée par Nicolas Small, artiste dieulefitois .

Toute votre famille a été solidaire de votre projet, que pouvez-vous encore nous dire de votre héritage familial

Je suis issue d'une famille protestante depuis plusieurs générations. Mes parents m'ont transmis une certaine honnêteté intellectuelle, un humanisme qui fait passer l'ouverture aux autres avant le profit. L'écrit tenait une grande place dans notre famille, j'ai toujours vu mes parents lire, ils nous proposaient des livres, ils nous racontaient des histoires.

Comment faites vous le choix des ouvrages que vous proposez à vos clients lecteurs ?

J'ai différents critères de choix. J'achète les nouveautés, j'écoute les demandes des clients, j'ai constitué un fonds avec les livres que j'ai aimés et je suis attentive aux coups de cœur de mon entourage. Je découvre que les clients sont curieux et sont friands de découverte. La lecture est avant tout un plaisir, chacun va être sensible à un aspect différent



d'un livre : l'écriture, l'expression, mais il y a toujours une découverte .

Puisque vous parlez de découverte, quels sont vos projets pour vos clients lecteurs ?

Le 28 février Eric Lhomme, auteur de bandes dessinées pour la jeunesse, viendra rencontrer ses lecteurs et signer ses livres à la librairie à l'occasion de la sortie du deuxième tome de « Terre dragon » : « Le chant du fleuve ».

Un autre projet me tient particulièrement à cœur : une animation à l'occasion du Printemps des poètes le 22 mars, le thème choisi cette année est l'« Insurrection poétique »

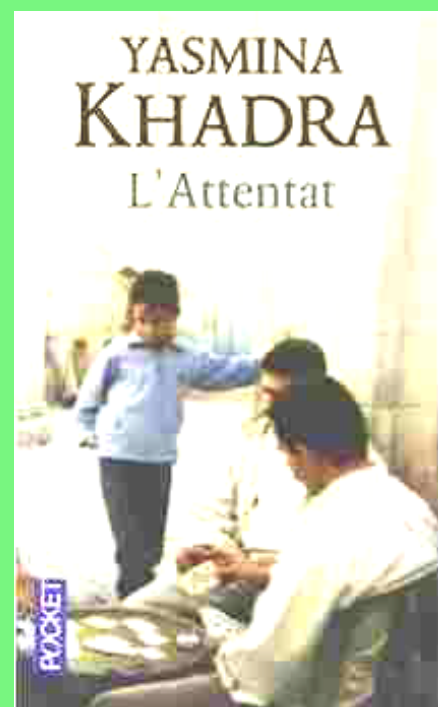
Merci Anne-Laure pour cette belle rencontre, je vous souhaite joie et réussite dans votre nouvelle vie de libraire à Dieulefit. A ces vœux je peux associer les nombreuses personnes qui vous ont rencontrée et m'ont parlé chaleureusement de vous.

Merci à vous tous de votre intérêt et de votre soutien.

*Propos recueillis
par Eliane Blanchard*



Le coup de cœur de la libraire



Roman

Amine, chirurgien israélien d'origine palestinienne, a toujours refusé de prendre parti dans le conflit qui oppose son peuple d'origine et son peuple d'adoption, et s'est entièrement consacré à son métier et à sa femme, Sihem, qu'il adore. Jusqu'au jour où, au cœur de Tel Aviv, un kamikaze se fait sauter dans un restaurant, semant la mort et la désolation. Toute la journée, Amine opère les victimes de l'attentat, avec pour tout réconfort l'espoir de trouver le soir l'apaisement dans les bras de Sihem. Mais quand il rentre enfin chez lui, au milieu de la nuit, elle n'est pas là. C'est à l'hôpital, où le rappelle son ami Naveed, un haut fonctionnaire de la police, qu'il apprend la nouvelle terrifiante : non seulement il doit reconnaître le corps mutilé de sa femme mais on l'accuse elle, Sihem, d'être la kamikaze... Amine ne peut tout d'abord admettre que sa femme, qui n'a jamais manifesté un attachement particulier à la cause palestinienne, ait pu commettre un acte aussi barbare. Pourtant, il doit se résoudre à accepter l'impossible quand il reçoit le mot qu'elle lui a laissé. Alors, pour comprendre comment elle a pu en arriver à une telle extrémité, il s'efforce de rencontrer tous ceux qui l'ont poussée à ce geste fou. Et doit écouter sans répit une vérité qu'il ne peut pas entendre.

Dans nos villages

Les cimetières familiaux protestants

Jean-Claude ROUCHOUSE, président de l'Association de Sauvegarde des Cimetière Familiaux de la Drôme a donné une conférence le 14 mars à Comps sur les cimetières familiaux protestants.

Un peu d'histoire

Après l'Edit de Nantes, de 1598 à 1618, les pasteurs protestants pouvaient encore enregistrer les décès. Mais à partir de 1664 les temples protestants sont détruits, les persécutions s'intensifient. C'est l'époque de l'apparition de la Croix huguenote (voir encadré).

En 1685 : Révocation de l'Edit de Nantes : le protestantisme est interdit en France. Les protestants n'ont plus d'existence légale, « Ils sont interdits de sépulture en terre chrétienne » et les inhumations des protestants ne sont plus enregistrées par les prêtres catholiques. Les familles protestantes enterrent leurs morts la nuit, dans les champs, sans signe distinctif, c'est pourquoi il n'y a pas de trace des premiers cimetières protestants.

C'est seulement avec l'Edit de tolérance, en 1787, que les protestants recouvrent une existence civile, ils peuvent avoir leurs cimetières familiaux. Les pins ou les cyprès marquent leur présence. Souvent dans un enclos de murs en pierres sèches, en bordure de champs, à côté des jardins, au milieu des champs, ou dans un petit bois avec des stèles de pierre, souvent fermés à cause des animaux.

Des juifs et des catholiques sont enterrés dans les cimetières protestants en tant que conjoint ou connaissance. Il existe aussi des cimetières familiaux catholiques. Sous Napoléon Bonaparte, les protestants peuvent être enterrés dans les cimetières municipaux, dans une partie qui leur est réservée (comme au Poët-Laval). En 1881, les cimetières ne sont plus confessionnels et dépendent de la gestion des communes. Les citoyens de toute confession peuvent y être enterrés, sans séparation matérielle.

On recense 400 cimetières protestants familiaux dans le Diois, et 200 dans le pays de Bourdeaux, quelques autres, comme au Poët-Laval : le cimetière familial des descendants Brès, à Robert, et des descendants Cook à Pigoulet. Il reste beaucoup de communes où les cimetières familiaux ne sont pas recensés.



Cimetière Brès - à l'arrière-plan les tombes de Paul Brès et de sa fille Geneviève Lienhart



La croix huguenote, appelée ainsi depuis la fin du XIXe siècle, est composée d'une croix de Malte, les branches sont reliées entre elles par un motif circulaire sur lequel on distingue 4 fleurs de lys et qui forme entre chaque branche un cœur, à la fois symbole de l'amour de Jésus pour nous et rappel de son commandement aimez-vous les uns les autres (Jean XIII,34). Les pointes aux extrémités de chaque branche sont arrondies en forme de boules et au nombre de huit comme les béatitudes. En bas, la colombe en pendentif représente évidemment le Saint-Esprit qui descend du ciel sur nous.

Et aujourd'hui ?

Sil est pratiquement impossible d'ouvrir un cimetière privé, on peut utiliser ceux qui existent, en demandant une autorisation préfectorale. Ce n'est pas toujours commode pour les Pompes Funèbres et pour les fossoyeurs, mais pour avoir présidé un grand nombre de services funèbres dans des cimetières fami-

liaux, et par tous les temps, je dois dire que je trouve toujours cela émouvant, simple, plein d'une sobre grandeur. Et je songe à ces temps où il n'y avait pas de temple et presque pas de pasteurs, et où l'on allait directement de la maison au cimetière de famille. Là un ancien, qui était un voisin et un paysan comme les autres, lisait quelques versets de la Bible, faisait chanter une strophe de psaume et réciter le Notre Père, et c'était tout. Et c'était bien.

Alain Arnoux



L'équipe de dames qui a préparé la célébration

Journée Mondiale de Prière

« Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous? »

C'est à partir de ce thème que s'est déroulée la Journée Mondiale de Prière préparée cette année par les femmes chrétiennes des îles Bahamas qui sont impliquées dans la JMP depuis 65 ans.

Vendredi 6 mars, une cinquantaine de personnes à Dieulefit, une trentaine à Puy-Saint-Martin ainsi que les paroissiens qui ont participé au culte à Dieulefit le dimanche suivant, ont prié avec et pour la population de cet archipel lointain. Les différentes îles (30 habitées sur 700) invitaient à la prière, qu'elle soit de louange, de repentance ou d'action de grâce. : « Dieu créateur, tu nous appelles à venir en ce lieu, de tous les pays et aussi de l'île d'Andros pour nous plonger dans l'océan intarissable de ta grâce... ». Le point culminant de la célébration était le lavement des pieds (Jean 13/1-17) que ces femmes nous invitaient à faire en obéissance à Jésus qui s'est humilié lui-même : « Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns les autres ». Cet amour infini de Jésus transforme les vies : la migrante se sent accueillie, la malade soignée, la désespérée bénie... « Seigneur, comme ton amour est profond et absolu ! Apprends-nous à te ressembler, à prendre pour modèle ton amour absolu et ton hospitalité bienveillante envers tes enfants ». Après ce signe fort, chacun était invité à réfléchir à cet amour sans limite de Dieu et comment cela se concrétisait dans sa vie. L'offrande recueillie participera au soutien de projets en faveur des femmes souffrantes ou victimes de violence, d'enfants déficients aux Bahamas ainsi qu'une aide pour huit orphelinats en Haïti. Ces moments de prière ont été très recueillis et profonds. La chorale œcuménique à Dieulefit a entraîné et soutenu les chants. Un moment convivial et fraternel autour de buffets bien garnis ont clos d'une façon agréable ces rencontres.

Katy Croissant

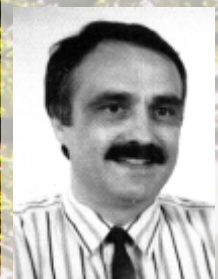


Dans nos familles

L'Evangile a été annoncé aux obsèques de :

Monique Mounin née Kistler,
84 ans, le 20 décembre (Saou),
Jean-Marie Tache, 68 ans,
le 6 janvier (Dieulefit),
Luc Boisjeol, 80 ans,
le 6 janvier (Dieulefit),
Pierre Rodet, 82 ans,
le 17 janvier (Félines-sur-Rimandoule),
Denise Mounin née Gougne, 86 ans, l
e 26 janvier (Bourdeaux),
Henriette Armand née Jouve, 95 ans,
le 4 février (Crupies)
René Barnavon, 82 ans,
le 4 février (Orcinas),
Simon Patonnier,

Jade Croissant a été baptisée
le 4 janvier à Dieulefit.



Jean-Marie Tache a fait partie de la première équipe du journal de la paroisse de Dieulefit en 1988. On peut retrouver son portrait publié dans le N° 22 sur le site. Il ne pouvait déjà plus répondre aux questions que du bout des doigts sur son ordinateur

Église Protestante Unie de France

communion luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs Sonia et Alain Arnoux, Presbytère, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit

Sonia Arnoux, tel 04 75 90 88 34, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Alain Arnoux : tel 09 75 28 35 71 et 06 77 43 14 53, courriel : arnouxalain@orange.fr

Pays de Bourdeaux

Président du Conseil Presbytéral : Jean-Pierre Tressère, Qua Christol, Bourdeaux.

Tel : 04 75 53 31 27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400, Saou. Courriel : peneveyre@yahoo.fr

Tel : 04 75 76 04 58

Secrétaire : Renée France Laurie, que Gardons, 26460, Poët-Célard

Tel : 04 75 53 30 60

Correspondante Réveil : Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes, libellez vos chèques à l'ordre de ÉPU du pays de Crédit Agricole Bourdeaux N° 03605086000

Pays de Dieulefit

Présidente du conseil presbytéral : Mireille Soubeyran, 87, Rue des Reymond, La Sablière, 26220 Dieulefit,

Courriel : daniel.soubeyran@wanadoo.fr

Tel : 04 75 00 13 03

Trésorière : Catherine Cadier, 6 bis, chemin du Lavoir, 26220 Dieulefit,

Courriel : catcadier@gmail.com

Tel : 04 75 46 40.44

Secrétaire : Jean Rabaud, les Hauts Hubacs, 26220 Dieulefit. Courriel : lafanore@wanadoo.fr

Tél : 04 75 46 42 45

Correspondante Réveil : Cathy Croissant, qua de la Piscine, 26220 Dieulefit.

Tél : 04.75.46.80.78

Courriel : bernard.croissant@orange.fr

Tel : 04 75 46 80 78

Secrétariat : 10, rue du Bourg, 26220, Dieulefit. Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Tel : 04 75 46 42 54

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de ERF Pays de Dieulefit CCP 2168 46 A - Lyon

Puy-Saint-Martin – La Valdaine

Présidente du Conseil Presbytéral : Christine Estrangin, 215 impasse Fayn, 26160, Saint Gervais S/R, Tel : 04.75.53.81.24

Courriel : calco@laposte.net

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450, Puy-Saint-Martin.

Tel : 04.75.90.42.10

Courriel : charlettelamande@gmail.com

Secrétaire : Françoise Jolivet, 26160, Salettes. Courriel : jolivet.esther@orange.fr

Tel : 04 75 90 48 05

Correspondante Réveil : Eliane Blanchard, 85, rte de Montélimar, 26450 Cléon-d'Andran,

Tél : 04 75 50 23 87

Courriel : blanchardeliane@orange.fr

Pour vos dons et offrandes : libellez vos chèques à l'ordre de l'EPU Puy St Martin-La Valdaine. CCP 2867 36 T Lyon

Journée inter-génération

Le 1er février 2015 nous avons vécu une première dans les paroisses Montélimar - Le Teil et Puy St-Martin - La Valdaine. Dans le cadre de la catéchèse nous avons organisé une journée famille à Puy St-Martin. C'était la première fois que les familles de Montélimar étaient invitées à rejoindre celles de Puy St-Martin - La Valdaine (qui sont déjà allées plusieurs fois à Montélimar). Nous étions 66 personnes au culte, dont une bonne vingtaine d'enfants et d'adolescents, à écouter une histoire racontée par la pasteure Sonia Arnoux sur le thème du service rendu à autrui et de l'amour du prochain. Nous étions accompagnés par trois guitares, un clavier et un hautbois. Plusieurs intervenants assuraient les parties liturgiques. Sonia nous a proposé un geste concret par le « lavement des mains » et chacun était appelé à essuyer les mains de son voisin en tant que serviteur. Un papier anonyme trouvé sur un banc à la fin du culte montrait la profondeur de l'action de Dieu parmi nous. Il disait : « Je veux me laver de ma colère qui m'empêche d'aider les autres ».

La journée a continué par un repas partagé. Nous étions 46, un nombre inattendu, et il a fallu rassembler toutes les chaises présentes sur le lieu. Nous étions bien serrés et l'amour fraternel s'est exprimé par les plats copieux que chacun avait apportés et l'attention accordée à celui qui n'avait pas encore une place assise.

Après le repas nous nous sommes divisés en trois groupes :

- 1) partage sur les engagements concrets au service du prochain
 - 2) atelier manuel pour fabriquer un objet à offrir à quelqu'un
 - 3) jeux théologiques pour grands et petits
- Pour terminer, nous nous sommes rassemblés pour résumer ce qui a été vécu dans les groupes et une bonne conclusion a été chantée par les paroles suivantes : « Je t'aime de l'amour du Seigneur, car je vois en toi la gloire de mon Roi ».

De rassembler ces deux paroisses nous a permis de découvrir un nouvel endroit, de nouvelles personnes. C'était l'occasion de donner et recevoir et ainsi mettre l'autre en valeur.

La joie de cette journée nous rend impatients de revivre de tels moments au mois de juin prochain.

*Yvonne Schaechtelin
(Montélimar)*

Parlons finances !

On n'aime pas, mais il faut bien ! La situation financière de nos paroisses est dans une grande fragilité, qui reflète leur affaiblissement : non, Dieulefit et Bourdeaux ne sont plus de grosses paroisses protestantes. Depuis de nombreuses années, elles vivent de la solidarité des autres paroisses de la Région, car leur contribution financière ne couvre pas le coût des postes pastoraux (ce que nous envoyons à la Région sert à payer les pasteurs et les autres salariés, à assurer la solidarité entre les Régions et les paroisses, à financer le fonctionnement de l'Église, les Facultés de théologie etc.). D'autre part elles ont de la peine à faire face aux dépenses locales. Depuis de nombreuses années aussi, la paroisse de Dieulefit a puisé dans ses réserves immobilières pour compléter sa contribution à la Région et ne pas avoir de dettes envers elle, et cela commence à sonner le creux.

La Région vient de baisser considérablement la contribution qu'elle attend de nos paroisses (- 22 %). Les paroisses de Dieulefit et de Puy-St-Martin / La Valdaine étudient l'avenir de leurs immeubles

(Que garde-t-on ? Que transforme-t-on ? Que vend-on : les presbytères, la Maison Fraternelle, tout, y compris les temples ?...) Est-on obligé de garder tous ces immeubles qui nous coûtent cher et attirent, finalement, peu de protestants ? Pour vivre, une communauté chrétienne n'a pas forcément besoin de bâtiments, cela s'est déjà fait. Et que signifie l'attachement affiché par certains pour des temples où ils ne mettent jamais les pieds ? Doit-on les garder pour eux et y dépenser un argent qui serait mieux utilisé pour des causes plus utiles ?

Seule une minorité de foyers recensés dans nos paroisses participe à la vie matérielle de l'Église. D'autres ne le font pas parce qu'ils ne peuvent pas, la majorité parce que cela ne l'intéresse pas. Mais tous veulent trouver, pour un mariage ou un enterrement, un temple (chauffé en hiver) et un pasteur. Cela ne

sera plus longtemps possible, parce que le nombre de ceux qui font vivre l'Église sans attendre un mariage ou un enterrement, pour que les autres trouvent temple et pasteur, se réduit d'année en année. À titre indicatif, pour avoir une température supportable en hiver dans le temple de Dieulefit, pour un service funèbre qui dure une demi-heure, il faut le chauffer 24 heures à l'avance, et cela coûte très cher, plus cher que ce que donnent en général les familles à cette occasion. À titre indicatif aussi, pour les familles qui ne participent pas habituellement à la vie de l'Église, une offrande de 150 € pour un service funèbre est... un minimum acceptable. Cela ne va pas dans la poche des pasteurs, mais dans la caisse de l'Église

Il n'est ni sain ni normal que, par exemple, douze donateurs assurent la moitié du budget de Dieulefit. Ils donnent beaucoup et le font avec conviction, et nous les en remercions. Mais il serait

plus sain qu'il y ait beaucoup plus de petits donateurs qu'actuellement, et que les petits donateurs actuels (que nous remercions aussi) fassent un effort, dans toutes nos paroisses. Autrefois, pour donner

un ordre de grandeur, on disait : le prix du journal chaque jour. C'est sans doute encore valable, mais à chacun selon son cœur et selon ses possibilités.

Ceci nous concerne tous ! On peut donner à l'Église pour des tas de raisons : parce qu'on aime Dieu et qu'on vit de l'Évangile ; parce qu'on tient à trouver temple et pasteur le jour où on en aura besoin ; parce qu'on attache de l'importance à une certaine culture protestante... à chacun de voir. Je veux croire que nos paroisses ne sont ni condamnées à un déclin irréversible ni en fin de vie, mais qu'elles peuvent trouver un nouveau souffle et un nouveau rayonnement (pas seulement sur le plan financier). Mais nos paroisses, ce ne sont pas les autres, c'est nous tous... si vous le voulez bien !

*Alain Arnoux,
pasteur qui préférerait
vous parler d'autre chose...*





Vie de Vie de Commu

Les visites

Depuis de nombreuses années un groupe de visiteurs intervient auprès des malades et des résidents des différents établissements de santé de Dieulefit. Ces visiteurs se réunissent régulièrement pour réfléchir, se soutenir, prier ensemble. Cette équipe ressent la nécessité d'être renforcée.

Les membres de nos communautés, à présent empêchés de participer aux assemblées, aux différentes rencontres parce qu'ils sont malades, très âgés et qu'ils ne sortent

plus, apprécient les visites. La lecture du témoignage de Geneviève Gougne donne toute la dimension humaine et spirituelle de ce que représente la visite.

La visite est ce que l'on attend traditionnellement du pasteur. Aujourd'hui, chaque village n'a pas «son» pasteur. Les activités du pasteur s'étendent à un ensemble de plusieurs paroisses (Montélimar Dieulefit Bourdeaux La Valdaine), il pratique la solidarité avec les Églises sans pasteur et participe même à un Grand Ensemble. Ses activités sont extrêmement diversifiées. Le pasteur ne peut pas supprimer toutes ses activités pour visiter toutes les personnes isolées.

Nombreux sont ceux qui visitent déjà et ont ressenti toute la richesse des échanges et des liens qui se

créent à travers les visites. La visite auprès des personnes retirées de la vie active est un moment privilégié, un moment de rencontre, d'écoute, de partage. Le temps d'une visite, la personne visitée est reconnue dans son être différemment de l'existence qui se manifeste dans le soin. Le plus souvent ces visites sont amicales entre personnes qui se connaissent depuis longtemps.



Parmi nous, certains voudraient faire des visites mais n'osent pas. D'autres font des visites et ont rencontré des difficultés.

C'est ainsi qu'est née la nécessité de créer un groupe de visiteurs qui visiteraient au nom de l'Église, et qui pourraient se retrouver pour avoir le soutien d'un groupe qui vit des situations similaires.

Si la visite se fait au nom de l'Église et avec le soutien, la prière de toute la communauté, elle est une véritable visite pastorale. Notre pasteur Sonia Arnoux a animé une rencontre le 10 mars dernier de toutes les personnes qui se sentent interpellées par ce ministère. Cette équipe pourrait ainsi former un réseau de visiteurs qui aurait un ancrage dans l'Église comme l'ont actuellement les visiteurs d'hôpitaux.

Sonia Arnoux

J'étais malade, et vous m'avez visité...

Durant ces longs mois d'hospitalisation aux quatre coins de la Drôme, chers soeurs et frères, vous avez partagé avec moi la Parole, vous avez prié dans mes diverses chambres, au téléphone, ou chez vous, ou encore lors des cultes et des messes.

J'étais étranger... Cette phrase s'adresse à mes enfants. Le terme « étranger » peut évoquer le fait que pour une famille, accaparée par le travail, les enfants, ce soit un temps d'adaptation et un bouleversement du quotidien. Je fus reçue trois semaines chez mon fils et ma belle-ille.

...j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi...

Prison ? Oui prison de notre humanité ! Où se heurtaient Stress ! Angoisse ! Doute ! Souffrances ! Émotions ! Bisons ces verrous, abattons ces murailles, revêtons l'armure de Dieu afin qu'aux mauvais jours nous restions debout, résistants ! Prenons surtout le bouclier de la foi qui éteindra tous les projectiles enflammés du malin.

Que chacun soit remercié pour l'aide amicale, matérielle ou spirituelle dont vous m'avez entourée au cours de ces quatre mois loin de Bourdeaux. La séparation fut allégée, le joug plus doux, car l'Éternel n'a jamais abandonné ma main et j'ai compris combien les visites étaient précieuses pour les isolés. Je salue le labeur des visiteuses des équipes oecuméniques pour tous les temps de célébration auxquels j'ai eu le bonheur de participer.



**Geneviève
GOUGNE**

Tel 06 44 80 37 00..

Email
genevieve@ichtus.me

l'Église nos nautés



Prier, manger, réfléchir ensemble

Nous vous avons déjà parlé des soirées "Trois en Un". Le principe est simple : c'est une soirée en trois temps : un temps de prière, un temps de repas, un temps de partage. En fait nous essayons de rassembler en une seule soirée des réunions qui sont réparties sur plusieurs soirées dans la plupart des paroisses. L'heure est choisie pour que les personnes qui travaillent puissent y participer. C'est ouvert à tous, pratiquants du dimanche ou non, protestants ou non, croyants ou non. Chacun vient selon ses possibilités et ses envies. Certains ne viennent que pour le temps de prière, d'autres que pour le temps de partage, personne, pour le moment, n'est venu que pour le temps de repas, mais on peut.

Le temps de prière : nous sommes encore en période de rodage. Nous apprenons à prier ensemble, ce qui n'est pas évident pour des protestants « classiques », par

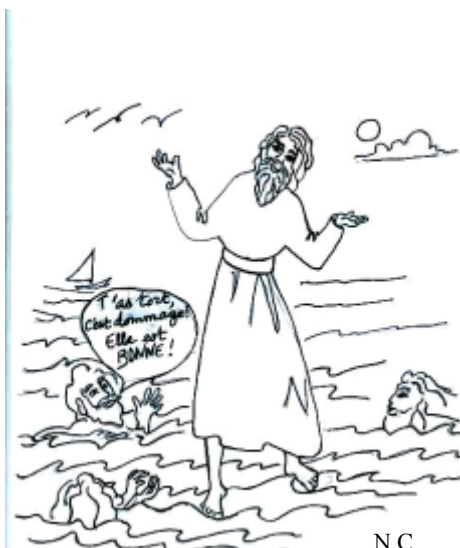
vard. C'est en quelque sorte un culte, mais différent de celui du dimanche. Prier ainsi crée et renforce des liens et une vraie communion spirituelle. Ce n'est pas nominaliste, il n'y a pas d'épanchement personnel : la prière est très tournée vers nos villages et tous les peuples de la terre, l'actualité, les responsables politiques, les autres Églises et les chrétiens dans le monde entier, les souffrants... Pour vos pasteurs, c'est devenu une source d'encouragement et de joie. Nous ne pouvons que vous recommander de surmonter vos craintes et d'essayer !

Le temps de repas : là, on est en terrain connu ! La soupe est préparée à tour de rôle (et après, on échange des recettes). On partage ensuite pain et fromages divers (on fait des découvertes). On voit apparaître des pâtisseries. Il y a des spécialistes des bonnes bouteilles. On fête même des anniversaires. Entre rires et conversations sérieuses, c'est plus qu'un moment de convivialité, c'est un moment de communion, où l'on apprend à se connaître encore mieux.



nature secrets et individualistes. Comme des catholiques, des orthodoxes, des communautés monastiques, nous apprenons à dire ensemble les psaumes de la Bible et des prières préparées. Comme des évangéliques, nous apprenons à prier spontanément à haute voix, personne n'en est empêché, personne n'y est obligé. Il y a beaucoup de silence, de recueillement, chacun fait sienne la prière des autres. On chante aussi. Un texte biblique est lu, il est médité en silence, il n'y a pas de « sermon » : là on rompt quelque peu avec notre protestantisme très cérébral et ba-

Ensemble Témoignons N° 27



Comme rien n'est trop préparé, c'est parfois un peu « fouillis », on se perd parfois un peu, il est parfois difficile de retrouver le fil... mais c'est toujours enrichissant, jamais triste, et on peut apprendre à rendre cela encore plus profitable. Si vous n'êtes pas protestant, si vous n'êtes pas croyant, venez : votre apport est bienvenu !

La saison froide et les jours courts ont diminué la participation, mais le printemps pointe son nez ! Je crois que ces rencontres peuvent vraiment aider à renouveler notre vie communautaire, l'ouvrir et faire naître de nouvelles possibilités. C'est dans une rencontre « Trois en Un » qu'est née l'idée du « calendrier de l'Avent vivant », qui a fait s'ouvrir beaucoup de maisons aux voisins plus ou moins connus pendant tout le temps de l'Avent : peut-être que cela pourrait permettre de proposer des rencontres de quartiers toute l'année ? D'autre part, le temps de prière des "Trois en Un" commence à avoir une influence sur la manière de prier au culte du dimanche. Et là, en plus, maintenant on peut avoir souvent un temps de partage après le « sermon ».

Nous ferons bientôt une évaluation de ces soirées, pour les améliorer.

Alain ARNOUX

Printemps 2015

La Bégude de Mazenc

Le 3e dimanche
du mois à 10h30

Cultes

Bourdeaux

2e et 4e dimanche
du mois 10h30

Dieulefit

Tous les
dimanches 10h30
Sauf le 3e du mois
à la Bégude

Puy Saint-Martin

1er dimanche du
mois 10h30

Semaine sainte et temps de Pâques

Jeudi saint 2 avril : à 19 h à La Paillette

Vendredi saint 3 avril : célébrations œcuméniques
à l'église de Bourdeaux (17 h 30)
et au temple de Dieulefit (19 h)

Pâques 5 avril : à 10 h 30 culte
à Dieulefit, Bourdeaux et Puy-St-Martin

Attention

Pas de culte à Bourdeaux le 12 avril

Culte unique à La Bégude-de-Mazenc
les dimanches 19 avril, 17 mai et 21 juin

Ascension 14 mai : culte à 10 h 30 à La Bégude-de-Mazenc

Pentecôte 24 mai : culte à 10 h 30 à Dieulefit et Bourdeaux

Journée commune aux trois paroisses
le dimanche 31 mai, à Dieulefit, à partir de 10 h 30.

Conférence

« Qu'est-ce que le protestantisme libéral ? »

Mercredi 3 juin, 20 h,
au temple de La Bégude-de-Mazenc,
avec Mme Sylvie Quéval,
ancienne rédactrice en chef de la revue "Évangile et Liberté"

Prière œcuménique au Carmel du Poët-Laval

les vendredis 17 avril, 22 mai, 19 juin à 18 h

Prière œcuménique à Puy-St-Martin

les samedis 11 avril, 9 mai, 13 juin à 18 h
(salle catholique)

Fête d'Église

à Puy-St-Martin
le dimanche 5 juillet

Ce journal est en couleur

Sur le site internet : <http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>